

OUVERTURE DES JOURNÉES D'ÉTUDES PAR LE PRÉSIDENT DE L'AFL

MICHEL **PIRIOU**

(LUNDI 27 OCTOBRE 2008 / MATIN)

UNE NOUVELLE MANIÈRE DE TRAVAILLER

Depuis quelques temps, l'AFL tente de s'adapter à l'évolution de notre monde comme il va. Mais, c'est difficile. Comment être plus attractif ? On pourrait inviter les adhérents à déposer des motions. Ça peut faire beaucoup de textes... Peut être faudrait-il baisser le coût des cotisations... Faciliter l'émergence de courants de pensée dans l'association... Organiser des primaires pour l'élection du président... Distribuer des porte-clefs... C'est vraiment difficile.

On s'est demandé un moment, s'il ne fallait pas annuler le congrès. La question de la raison graphique intéresse-t-elle si peu de monde ? Quoi qu'il en soit, l'important, pour l'AFL, est de continuer à produire de la matière à penser. La recherche-action sur la raison graphique, c'est une de nos principales raisons d'être aujourd'hui. Nous avons décidé sans plus de débat de transformer ce congrès en journées d'études autour de notre recherche.

QUELS SONT LES RAISONS ET LES ENJEUX DE CE TRAVAIL ?

Nous vivons une époque formidable. Il se dit même dans les couloirs de l'AFL que nous sommes entrés dans une période prérévolutionnaire ! Il ne semble pas cependant que la mobilisation et les débats (sinon quelques paroles à

l'eau de rose), soient vraiment à la hauteur de la situation. Mais, la crise, si on peut appeler ça une crise pour autant que certains continuent à gagner en Bourse en dévorant leurs congénères, ce racket international révèle une société en mal de son capitalisme qu'on qualifie aujourd'hui de « financier » comme s'il ne sévissait que sur ces pauvres banques. Des murs sont tombés sous le poids de la vague érosive de la modernité, celui de l'argent atteint les sommets. Ce régime d'accumulation du capital fondé sur la déflation salariale apparaît aujourd'hui évident à tous. 2% de l'humanité concentrent plus de 50% de la richesse de la planète alors que la moitié de la population mondiale n'en détient que 1%.

Y a-t-il des penseurs, des voix pour dire pourquoi, comment dépasser et par quoi remplacer ce système économique néfaste à l'humanité ? M. Warren Buffett, première fortune mondiale, culpabilise un peu : « *La guerre des classes existe, c'est un fait mais c'est la mienne, la classe des riches qui mène cette guerre, et nous sommes en train de la remporter* ». ¹ L'AFP confirme que la France a enregistré la destruction d'un demi-million d'emplois dans l'industrie depuis 2001. On les appelait les aliénés, les opprimés, les travailleurs..., on ne les appelle plus. Le dernier congrès de « la gauche libérale » a voté à 84% un texte qui « *combat les atteintes à l'intégrité et à la dignité humaine* ». On respire.

D'une certaine manière, un vrai désarroi individualiste s'est installé, et il y a un vide d'idée qui envahit aussi, et ce n'est malheureusement pas nouveau, le domaine de la pédagogie. Au dernier CA, les administrateurs s'enflammaient : « *Notre société a aujourd'hui besoin d'Utopie*. » Comme l'AFL en regorge, il est réellement opportun d'en semer à tous vents.

La vocation de l'AFL n'est pas de contribuer à l'aménagement négocié de l'école. Et si la nouvelle gouvernance à la mode continue méthodiquement les économies drastiques à coup de réductions, elle s'acharne à rendre le service public inopérant voire plus marchand que la marine. Nous sommes un mouvement d'éducation populaire qui ne se positionne pas comme complément du système éducatif mais comme alternatif porté par la promotion collective. Nous sommes résolument engagés pour une autre école. Et nous voulons croire que cette idée reprendra du poids

en premier lieu chez nos partenaires. C'est la raison de notre présence au CLIMOPE. C'est le sens que nous donnons à notre engagement aux côtés des forces progressistes qui paraissent quelquefois dispersées, pas toujours très réactives, peut être trop à l'écoute d'une base qui semble déconnectée de l'Histoire.

Quelques uns cependant tendent une oreille hors les murs. Yvonne Chenouf, invitée à l'Université d'automne du SNUIPP, conclura son intervention ainsi : *Le slogan de rentrée du SNUIPP, « l'enfant ne vient pas à l'école pour monter mais pour grandir », déjoue le piège de la réussite individuelle, ouvre la voie d'une école engagée dans la promotion collective*. Elle ajoutera : *À notre tour d'être utopistes et de nous dire que si l'école enseigne cette lecture (celle qu'elle porte dans sa conférence) nous pourrions croire ce que disent certains livres, à savoir que : « Aucune armée n'est aussi puissante qu'une idée dont l'heure est venue. »* ² Nous ne pouvons pas nous couler dans le consensus ambiant. Elle affiche les textes forts de l'AFL comme l'éditorial de Jean Foucambert sur les « nouveaux programmes » ³. Elle propose une intervention innovante et elle se retrouve au cœur de cette université d'automne. Elle affirme : « *Dans les périodes difficiles, il faut être volontaire et créatif*. »

Il nous arrive d'entendre dans les réunions : « *Vous autres de l'AFL, vous êtes des naïfs. Vous imaginez que si les masses populaires venaient à s'appropriier l'écrit, le monde changerait. Vous ne voyez donc pas que les plus grands arnaqueurs sont des éminences grises !* » C'est un vrai vieux débat. Dans les années 30, on se demandait encore s'il fallait faire la révolution pour changer l'école ou changer l'école pour faire la révolution. Je dis « encore » pour préciser qu'on ne se demande plus grand chose aujourd'hui. Les deux bien sûr doivent se mener de front ! L'une n'existe pas sans l'autre. *La pédagogie est un sport de combat*. Et Freinet était avant tout un enseignant engagé.

Les questions que l'AFL soulève depuis plus de 20 ans, sont aujourd'hui terriblement d'actualité. En quoi, au niveau de la vie citoyenne, professionnelle et culturelle, un usage plus intense et plus chevronné de la raison graphique, peut être de nature à nous rendre plus citoyens, plus efficaces dans notre métier, mieux à même d'embrasser la culture, plus lucides dans les combats politiques ?

¹. The New York Times, 26/11/2008

². Victor HUGO

³. Les Actes de Lecture n°103

Pourquoi la question de l'appropriation de l'écrit ne se pose-t-elle pas en termes de luttes sociales ? De nécessité politique ? En termes d'idéal ? L'AFL propose le meilleur engagement politique du monde, puisqu'elle s'affaire à faciliter l'accès de tous à l'implicite du texte. Il est facile d'imaginer que cela suppose des outils qu'on ne trouvera jamais dans les politiques d'alphabétisation. Ceux qui se sont inscrits dans cette nouvelle recherche, contribuent au développement des idées de l'AFL, leur participation à ses travaux font d'eux les producteurs des futurs articles de notre revue *Les Actes de Lecture*, et leur posture de militant permet de peser dans le débat public.

Dans l'état du monde actuel, et pour ce qui concerne le champ de l'AFL, il est impératif d'élargir notre capacité de travail, notre capacité à redonner du crédit à l'idée d'une autre école. Plus il y a d'adhérents, engagés, militants, producteurs d'écrits, moins les administrateurs ont à se tordre pour coller des rustines pécuniaires sur les jambes de l'AFL et plus nous sommes efficaces à dispenser des graines d'utopie. Les inquiétudes de ceux qui ne se sont pas encore impliqués dans cette recherche et qui se sentent distancés, sont tout à fait recevables. Ces journées montrent que l'équipe qui a commencé l'exploration depuis quelques mois, est encore à portée de vue, et marquent aussi l'intérêt de se mettre plus nombreux sur ce chantier formateur et résolument transformateur.

Pendant nos Universités d'été à Souillac, il nous arrive d'utiliser avec beaucoup de grâce l'expression de « *piquets de moules* » pour désigner les responsables d'une action, aussi pour rester dans le coup, pourrait-on dire que la recherche, c'est comme la pêche à la palourde. Vous arrivez avec un peu de retard, il y en a déjà qui fouillent depuis un moment, vous vous dites que vous n'avez plus beaucoup de chance d'en sortir une et puis, puisque vous y êtes..., vous commencer à gratter. Et là, en quelques minutes, vous vous sentez déjà porté par l'enthousiasme de l'engouement collectif. Vous prenez conscience de votre contribution à l'élargissement du champ de prospection, vous augmentez la possibilité pour tous de tomber sur un filon. Alors, la conversation se fait avec les autres :

- *La mer est belle.*
- *Belle...*

- *Vous avez l'air mieux équipé que moi !*

- ...

- *Vous en avez trouvé ?*

- *Humm*

- *Moi, je fouille par ici parce que je trouve que ça sent bien l'iode.*

- *Bon, on va peut être essayer de s'entre aider alors.*

LA RECHERCHE, C'EST PAS LA MER À BOIRE...

Nous allons passer deux jours en partage d'analyses issues de recherches variées : le travail sur les manuscrits d'écrivains, les ateliers d'écriture en milieu adulte, l'écriture et la réécriture en milieu scolaire, les apports de l'informatique, l'expérience d'éditeurs, et les apports des 4 groupes de la recherche en cours.

- **L'un** a commencé à faire des hypothèses sur les effets que les investissements pédagogiques recensés peuvent avoir dans le développement de cette raison graphique.

- **L'autre** espère observer le journal de recherche de chaque chercheur et voir en quoi cette écriture les mène à théoriser et à faire évoluer leurs pratiques.

- **Le troisième** se demande en quoi les différents types de textes pourraient activer une forme de raison graphique spécifique.

- **Le dernier** : à quoi voit-on les traces de l'action même d'écrire et d'avoir écrit ? C'est à dire comment a-t-on recouru à la raison graphique ?

4 angles, 4 points de vue différents, 4 démarches d'investigations pour observer et travailler un même objet.

L'écriture enclenche des processus qu'il n'est sans doute pas possible d'entrevoir quand l'expression de notre pensée s'échappe dans l'écoulement du temps. D'une certaine manière, en installant la pensée dans l'écriture, c'est à dire dans un espace à deux dimensions, on la matérialise pour mieux la pétrir. La manipulation de cette matière de pensée produit de la matière à penser. J'y trouve quelque chose en résonance avec l'idée de Goody. Le travail d'écriture entraîne la modification de la pensée première qui s'enrichit, se développe, élabore de nouveaux outils comme une technologie de l'intellect. La pensée évolue, se transforme,

construit un raisonnement dans un autre mode de rapport à la complexité. Le produit de ce travail est une matière à réagir, à dire, une matière à peser sur le monde.

Nous accueillons les intervenants avec l'espoir qu'ils acceptent de nous montrer la pâte et le pétrir de leur travail, une manière de regarder avec nous ce que peut être la raison graphique à l'œuvre. Les groupes, équipés de leurs attentes, se mettent sous l'éclairage de ces échanges. Les intervenants peuvent être les phares qui nous éviteront des écueils magmatiques. Avec eux, notre travail dévoilera sans doute une vague partie de l'horizon vers où tendre. Nous aurions pu leur dire en guise d'accueil : « *Nous misons tout sur l'intellectuel collectif. Nous vous invitons à nous rejoindre dans nos questionnements. C'est depuis cette entraide mutuelle que nous espérons atteindre les objectifs de ces journées d'études.* ».

À nous de faire de ces journées un point d'orgue. À nous d'en faire le début d'une nouvelle aventure puisqu'il faudra bien écrire. À nous de contribuer au développement de l'AFL.

Encore une fois, ces rencontres doivent produire de la matière à penser. Elles doivent nous permettre de poser plus justement la question de la raison graphique, avec plus de précisions, d'entrevoir une nouvelle manière de penser notre recherche, une nouvelle manière de travailler pour mettre à jour des dispositifs d'enseignement qui faciliteront l'apprentissage de l'écrit.

Une nouvelle manière de travailler... Au Conseil d'Administration, nous sommes toujours en quête de nouvelles idées... Et pendant le mois de septembre, un jeune stagiaire d'Aubervilliers s'est rendu au Brésil. Il y a rencontré des intellectuels, des enseignants mobilisés et investis de l'idée de transformation. Des gens qui ne vivent pas dans le ventre mou de leur quotidien. Il avait traversé l'océan pour approfondir la question de cette nouvelle manière de travailler. À son retour, il a dit : « *Vous savez comment on l'appelle là-bas ?... La Bossa Nova !* »

■ Michel PIRIOU